



Acquisition et interaction en langue étrangère

9 | 1997

Les apprenants avancés

Parce que : un connecteur macro-syntaxique

L'emploi de parce que chez des apprenants de français langue étrangère et des locuteurs natifs

Victorine Hancock



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/aile/731>

ISSN : 1778-7432

Éditeur

Association Encrages

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1997

Pagination : 117-145

ISSN : 1243-969X

Référence électronique

Victorine Hancock, « Parce que : un connecteur macro-syntaxique », *Acquisition et interaction en langue étrangère* [En ligne], 9 | 1997, mis en ligne le 18 novembre 2011, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/aile/731>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Tous droits réservés

Parce que : un connecteur macro-syntaxique

L'emploi de *parce que* chez des apprenants de français langue étrangère et des locuteurs natifs

Victorine Hancock

1. Introduction

- 1 La capacité d'organiser la langue parlée spontanée et de maintenir la continuité dans l'interaction à l'aide de connecteurs est une partie importante de la compétence discursive dans une L2. Dans la recherche en acquisition d'une langue étrangère, la subordination et l'emploi des conjonctions de subordination ont souvent été utilisés comme mesure du développement de la complexité syntaxique (voir p. ex. Klein & Perdue, 1992). En examinant l'emploi des conjonctions dites de subordination dans une telle perspective, il est important de prendre en compte également les fonctions énonciatives/discursives de ces conjonctions. Cet article se propose de considérer l'emploi de la conjonction dite de subordination *parce que* dans la langue parlée des apprenants, dans une perspective à la fois syntaxique et énonciative.
- 2 Le point de départ de notre travail est le suremploi de *parce que* observé dans les interviews des apprenants (environ deux fois plus fréquent en moyenne)¹, par rapport aux francophones (voir tableaux 1a et 1b). Ce suremploi est accompagné d'une absence presque totale des autres connecteurs courants dans la langue parlée des francophones (tableau 2)²

Tableau 1a : Nombre d'occurrences de *parce que* (1 interview)

Apprenants	N total de mots	N de P.Q.	% de P.Q.
Christina	1368	18	1.3

Jessica	1177	11	0.93
Marie	1430	14	0.97
Nathalie	1009	12	1.2
Pernilla	1261	14	1.0
Yvonne	1881	14	0.74
Moyenne = 1.0			

Tableau 1b : Nombre d'occurrences de *parce que* (1 interview)

Francophone	N total de mots	N de P.Q.	% de P.Q.
Anne	3622	23	0.64
Catherine	2377	6	0.25
Françoise	2779	15	0.54
Laurent	3035	13	0.43
Mélanie	3856	10	0.24
Pierre-N	3356	13	0.39
Moyenne = 0.42			

Tableau 2 : Nombre d'occurrences de quelques connecteurs

	Apprenants				Francophone			
Conn	Chr	Jes	Mar	Yvo	Ann	Cat	Fra	P-N
parce que	18	11	14	14	23	6	15	13
mais	37	35	26	65	27	11	42	28
donc	-	-	-	-	14	10	24	42
enfin	-	-	-	-	21	18	10	11
bon	-	-	-	1	15	12	23	20
Alors	1	-	-	5	16	3	2	8

ben	-	-	-	-	19	2	3	5
tot mots	1368	1177	1430	1881	3622	2377	2779	3356

- 3 Le but de cette étude est double : nous commencerons par présenter brièvement un modèle d'une description des emplois non canoniques (mais non marginaux) de *parce que* dans le français parlé contemporain, proposé par Debaisieux (1994). Nous comparerons ensuite, à l'aide de ce modèle, le fonctionnement de *parce que* chez les apprenants avec celui des francophones, et nous y chercherons des explications au suremploi du connecteur. Après une présentation des données et de notre méthode (2-4), nous tenterons une analyse qualitative et quantitative des valeurs sémantico-discursives des cas non canoniques de *parce que* (5-6) et nous examinerons le rôle du connecteur dans l'organisation hiérarchique du discours (7), ainsi que son importance dans la gestion des tours de parole (8). Nous émettons, en 7, l'hypothèse qu'une prise en compte de certaines propriétés de *parce que* macro-syntaxique (voir ci-dessous) pourrait être, dans l'emploi des apprenants, indicatrice d'un niveau élevé d'acquisition.
- 4 Parmi les études de *parce que* en A.L.E., on peut mentionner l'observation d'un « suremploi » du connecteur dans un entretien avec un apprenant hispanophone (Chevalier, 1986). Dans le cadre d'une étude de la compétence argumentative des LNN arabophones, Giacomi (1994) constate que *parce que* est le premier connecteur dans l'ordre d'occurrence chez plusieurs informateurs. Raupach (1984) signale l'emploi de *parce que* dans la L2 des germanophones comme élément de remplissage (*filler*) et moyen de structuration (*organizing device*).

2. Les données

- 5 Nous avons étudié un échantillon de 18 interviews du corpus InterFra (voir l'article de Bartning dans ce volume), à savoir deux interviews de six apprenants et six interviews de francophones soumis aux mêmes types de questions. Les six apprenants ont entre 20 et 26 ans et ont tous séjourné dans un pays francophone au moins un semestre, à l'exception d'un apprenant qui a effectué un séjour d'un mois. Les interviews ont été faites au cours des trois premiers semestres de leurs études de français à l'université en Suède³. Les francophones, dont cinq sont étudiants et un coopérant, sont âgés de 21 à 26 ans⁴.

3. Méthode : description d'un *parce que* macro-syntaxique

- 6 Il a été signalé par de nombreux linguistes⁵ que la description de *parce que* en tant que conjonction de subordination dans le sens traditionnel⁶ ne rend pas compte d'une partie importante des occurrences de *parce que* que l'on trouve dans le français parlé contemporain, comme en témoigne l'exemple suivant qui provient d'une interview avec un francophone de notre corpus :

(1)	(thème : comparaison entre le suédois et l'anglais)
-----	---

	ci1p-1970 E : [...] au niveau de la
	ci1p-1980 E : grammaire c'est [†] peut-être/un petit peu plus compliqué ([†] ce = le suédois)
	ci1p-1990 E : que l'anglais/au (I : mm) début// parce que la
	ci1p-2000 E : grammaire anglaise e : st très simple/...

- 7 Cet emploi (1) de *parce que* est un phénomène courant dans le français parlé et ne se limite pas à un groupe socio-professionnel restreint, comme le montre Debaisieux (*op. cit.*) à partir d'exemples authentiques (cf. aussi Deulofeu, 1995). Afin de rendre compte des fonctionnements de *parce que* dans la production orale des apprenants de français, il nous semble donc important de comparer son emploi interlangagier avec celui de francophones (dans lequel on trouve un nombre non négligeable de cas non canoniques) et non pas avec la langue idéalisée rencontrée dans les grammaires traditionnelles. Le modèle qui nous servira dans la description des emplois non canoniques de *parce que* provient de Debaisieux (*op. cit.*), qui a développé son analyse de ce qu'elle appelle *parce que* 'macro-syntaxique' à partir des cadres donnés par Berrendonner (1990) et Adam (1990)⁷. Debaisieux renvoie aussi aux méthodes d'analyse de Blanche-Benveniste (1990) et Jeanjean (1983).

4. *Parce que* micro-syntaxique et macro-syntaxique

- 8 Nous suivrons la description de *parce que* micro- et macro-syntaxique proposée par Debaisieux, et comme elle, nous nous focaliserons sur les traits caractéristiques de *parce que* macro-syntaxique dans l'emploi authentique.

4.1. *Parce que* micro-syntaxique

- 9 *Parce que* micro-syntaxique (MIS) correspond au cas canonique comme dans l'exemple suivant :

(2)	Pierre est rentré <i>parce qu'il pleuvait</i>
-----	---

- 10 *Parce que* peut dans ce cas être inséré dans une construction d'extraction, ce qui permet de vérifier qu'il fonctionne comme une « vraie » conjonction de subordination⁸ :
- C'est *parce qu'il pleuvait* que Pierre est rentré
- 11 Le test du dispositif en *c'est... que* montre bien que les éléments introduits par *parce que* sont régis par la construction verbale *Pierre est rentré*. Quant aux propriétés sémantiques de *parce que* MIS, la conjonction exprime des relations causales⁹.

4.2. *Parce que* macro-syntaxique

- 12 Voici un exemple souvent cité comme un cas prototypique de *parce que* macro-syntaxique (MAS) :

(3)	Pierre est là, <i>parce que</i> sa voiture est devant la porte
-----	--

- 13 Les entités articulées par *parce que* MAS n'ont pas de lien qui puisse être décrit comme une relation entre une construction verbale rectrice et un élément régi¹⁰. *Parce que* MAS ne peut pas être inséré dans la construction d'extraction :

* C'est *parce que* sa voiture est devant la porte que Pierre est là

- 14 Debaisieux appelle le lien entre les éléments situés à gauche et à droite¹¹ de *parce que* une relation macro-syntaxique, où *parce que* est appelé *connecteur macro-syntaxique*. Ce *parce que* MAS correspond à ce que Moeschler (1986) et Roulet (1985) appelleraient *connecteur pragmatique*, qui exprime une relation entre deux actes illocutoires/énonciatifs. Cependant, il est important de souligner que la distinction entre *parce que* MIS et MAS repose sur le statut *syntactique* du connecteur¹², en ce sens que *parce que* MAS présente une grande liberté syntaxique par rapport à la proposition qu'il suit : il a un statut « indépendant », c'est-à-dire qu'il est un élément hors rection, contrairement au cas de *parce que* MIS qui est régi par ou subordonné à la proposition qu'il suit¹³. Les connexions sémantiques véhiculées par *parce que* MAS sont diverses, et ne relèvent pas seulement de la cause. Nous reviendrons sur cette diversité.
- 15 Le mérite du travail de Debaisieux est, selon nous, de joindre les perspectives syntaxique et communicative/énonciative, ainsi que d'élargir la description de *parce que* au-delà de la phrase, ce qui rend son modèle particulièrement intéressant (condition *sine qua non*) pour l'analyse des données orales réelles¹⁴. Nous reprenons un exemple de Debaisieux pour montrer la difficulté de rendre compte d'un cas de *parce que* MAS dans un cadre traditionnel d'analyse de la phrase¹⁵ :

(4)	moi je suis relativement optimiste hein/ <i>parce que</i> je pense que actuellement nous avons une génération qui est la pire/ben celle qui a les plus graves problèmes celle des beurs/ <u>mais ils vont avoir des enfants à leur tour et la troisième génération ils seront français</u> <i>que</i> moi je suis relativement optimiste hein
-----	---

- 16 Le dispositif d'extraction n'est pas acceptable :

? C'est *parce que* je pense que actuellement nous avons une génération qui est la pire/ben celle qui a les plus graves problèmes celle des beurs/mais ils vont avoir des enfants à leur tour et la troisième génération ils seront français *que* moi je suis relativement optimiste hein

- 17 Pour expliquer l'affirmation *je suis relativement optimiste*, il faut tenir compte de l'argument *la troisième génération ils seront français*. Debaisieux propose de structurer l'exemple de la façon suivante :

(moi je suis relativement optimiste hein) *parce que* (je pense que actuellement nous avons une génération qui est la pire/ben celle qui a les plus graves problèmes celle

des beurs *mais* ils vont avoir des enfants à leur tour et la troisième génération ils seront français)

- 18 C'est cette propriété de « couvrir » une séquence de texte (qui s'étend au-delà de la phrase) qui rend la perspective macro-syntaxique très pertinente dans l'analyse des données orales. De nombreuses occurrences de *parce que* dans notre corpus ont la propriété d'« organiser » une séquence de texte entière, comme dans l'exemple suivant. Dans l'interview, l'apprenante rend compte de son séjour à Besançon en France. Elle dit qu'il n'y a pas beaucoup de choses à faire à Besançon en été. Son interlocuteur s'oppose à cette assertion :

(5)	li2y-4470 E : il n'y avait pas beaucoup de + choses à faire Xet\$
	li2y-4480 I : il y a des endroits SIM très agréables à Besançon \$
	li2y-4490 E : oui (I : mm)/oui il y en <u>a</u> <i>parce que</i> moi je <u>connai</u> :s
	li2y-4500 E : <u>rien</u> de Besançon avant que j'étais allée/(I : m) et je
	li2y-4510 E : <u>parlais</u> Xd'une Française elle a dit que c'est c'est
	li2y-4520 E : <u>le plus laide ville</u> e :n toute la France \$
	li2y-4530 I : non \$
	li2y-4540 E : <u>alors</u> quand je suis revenue je pense que c'était très
	li2y-4550 E : <u>beau</u> mai :s// (I : mm) m :ais après deux mois j'en ai
	li2y-4560 E : assez je pense

- 19 *Parce que* dans (5) organise une séquence qui justifie la confirmation (concession) *oui il y en a*. La séquence finit par *c'était très beau mai :s* (ligne 4550).
- 20 Dans les parties qui suivent nous allons comparer le fonctionnement des *parce que* MAS chez les locuteurs non-natifs (LNN) et les locuteurs natifs (LN). Cependant, il nous faut d'abord ajouter quelques traits distinctifs, liés à l'énonciation, entre *parce que* MIS et MAS, à savoir les *marques d'indépendance*.

4.3. Marques d'indépendance de *parce que* macro-syntaxique

- 21 Les « marques d'indépendance », notion introduite par Debaisieux, constituent une prise en compte des « traces » énonciatives (particulièrement les marques modales et indices de point de vue) qui permettent de déterminer si les éléments introduits par *parce que* ont un statut dépendant (=régé) de la construction verbale précédente, comme avec *parce que* MIS, ou s'ils sont indépendants (de la construction verbale), ce qui implique un *parce que* MAS. Ces « traces », que Debaisieux appelle les *marques d'indépendance*, entrent en jeu dans l'analyse quand les éléments à gauche de *parce que* forment une construction verbale affirmative, ce qui est le cas dans la plupart des occurrences de nos données :

« on relève un certain nombre de traits qui soulignent qu'elles [=les unités articulées par *parce que*] sont assumées, énonciativement et modalement, indépendamment l'une de l'autre »¹⁶

- 22 C'est le cas dans l'exemple suivant, qui montre un *parce que* MAS :

(6)	ça je sais pas si c'est faisable/ <i>parce que</i> la maternelle/ je sais pas si tu peux interchanger les classes
-----	---

- 23 Dans l'exemple, les marques modales (en italique), soulignent l'indépendance entre les unités à gauche et celles à droite de *parce que*. L'organisation en thème-rhème (*la maternelle - je sais pas si tu peux interchanger*) dans *parce que* P contribue aussi à l'indépendance des unités. Nous signalons comme marques d'indépendance à l'instar de Debaisieux :

- * Reprise lexicale de l'élément nominal ou verbal dans *parce que* P.
- * Marques de la prise en charge modale : *je pense, je crois, je ne sais pas, justement, c'est sûr, à mon avis.*
- * Marques de la prise en charge énonciative : *disons que, voyez-vous, quand même, quoi, vraiment, franchement.*
- * « Phatiques » (particules énonciatives)¹⁷ comme marques des frontières des unités communicatives : *bon, eh ben, hein.*
- * Traits prosodiques : intonation fermante sur la période qui précède *parce que* ; pauses avant ou après *parce que*.
- * Organisation en thème-rhème (en particulier) dans *parce que* P¹⁸.

- 24 Les indices signalés ci-dessus sont importants pour faire la répartition des données en *parce que* MIS et MAS, comme nous le verrons, et constituent des traits supplémentaires aux propriétés formelles/syntaxiques (l'extraction). Cependant, nous sommes consciente du fait que les marques d'indépendances ne sont probablement pas les mêmes ni ne sont employées de la même façon chez les LN que chez les LNN.

5. Valeurs sémantico-discursives de *parce que* MAS

- 25 Les valeurs sémantico-discursives de *parce que* MAS, nous l'avons déjà signalé, sont diverses, ce qui vaut aussi pour les occurrences repérées dans notre corpus. Nous en distinguons cinq : *causative*, *spécifiante/ illustrative*, *contrastive*, « *pétition de principe* » et « *attitude* ». Nous ferons une comparaison des valeurs entre les LNN et les LN : notre hypothèse est que la répartition des valeurs sémantico-discursives n'est pas la même dans les deux groupes de locuteurs.

5.1. Valeur *causative*

- 26 La valeur *causative*, qui est celle qui domine nettement dans *parce que* MIS, est aussi la plus courante dans les *parce que* MAS de nos données. Par *causative* nous entendons une connexion qui peut véhiculer des liens de cause à effet dans le monde physique, ainsi que les *raisons* ou *motifs* du locuteur d'agir ou de penser d'une façon ou d'une autre. Il peut aussi s'agir d'une justification d'un sentiment.

- 27 Dans l'exemple suivant, l'apprenante vient de répondre à une question sur ce qu'elle ferait si elle gagnait une grosse somme d'argent. Elle aimerait en mettre de côté pour « investir », et son interlocuteur lui demande :

(7)	li1c-3230 I : dans quoi ? \$
	li1c-3240 E : je ne sais pas/c'est e :h important d'avoir/de
	li1c-3250 E : l'argent/ parce que maintenant/j'ai ;j'ai emprunté/
	li1c-3260 E : de l'argent/je ne travaille pas/j'ai déjà vingt/
	li1c-3270 E : vingt mille francs ou vingt mille couronnes e :h *i skuld
	li1c-3280 E : /à rend à + rend rendre \$
	li1c-3290 I : de de dettes/de dettes SIM/(E : mm) mm très bien \$

- 28 Le test avec *c'est... que* indique un *parce que* MAS :

? *C'est parce que* maintenant j'ai j'ai emprunté de l'argent *que* c'est e :h important d'avoir de l'argent

- 29 Une interprétation de *c'est important...* comme une assertion générique, rend l'insertion en *c'est... que* tout à fait incohérente. L'interprétation *c'est important d'avoir de l'argent* [pour moi] obtient son explication par *je ne travaille pas* et *j'ai déjà vingt mille couronnes de dettes*. Nous postulons donc que **parce que** couvre la séquence soulignée. Le fait que *parce que* introduise une organisation en thème-rhème¹⁹ (maintenant – j'ai emprunté de l'argent) et la reprise lexicale (de l'argent) soulignent aussi l'indépendance énonciative des unités articulées par le connecteur (signe de *parce que* MAS)²⁰.

- 30 Voici deux *parce que* MAS d'un informateur francophone :

(8)	(thème : s'adapter et rencontrer des gens n'est pas facile en Suède)
	ci1p-2340 E : et puis aussi rencontrer des gens/eu :h <u>c'est un peu difficile</u>
	ci1p-2350 E : parce que /bon euh/c'est toujours mieux de s'exprimer
	ci1p-2360 E : en suédois/ parce que l'anglais ben c'est un peu :eu :h
	ci1p-2370 E : ça ça marche peut-être quelques soirées comme ça mais
	ci1p-2380 E : pour avoir une relation à long terme avec des gens c'est
	ci1p-2390 E : / <u>c'est un peu difficile</u> /donc eu :h j'ai :je n'ai-je
	ci1p-2400 E : n'ai pas rencontré beaucoup de gens mis à part les
	ci1p-2410 E : coopérants//

- 31 L'insertion en *c'est... que* semble difficile :
- ? *C'est parce que* bon euh c'est toujours mieux de s'exprimer en suédois que rencontrer des gens c'est un peu difficile
- ? *C'est parce que* l'anglais ben c'est un peu euh ça ça marche peut-être quelques soirées comme ça mais pour avoir une relation à long terme avec des gens c'est/ c'est un peu difficile que c'est toujours mieux de s'exprimer en suédois
- 32 Les nombreuses marques d'indépendance, à savoir des phatiques (*bon, ben*), l'organisation en thème-rhème (*rencontrer des gens-c'est difficile*), ainsi que des traits prosodiques (pauses avant et après *parce que*) soulignent l'autonomie énonciative des propositions autour de *parce que*. Pour nous, le *parce que* de la ligne 2350 couvre toute une séquence énonciative jusqu'à la ligne 2390, à l'intérieur de laquelle le deuxième *parce que* (l.2360) introduit une incise. Nous reviendrons aux incises en (7).

5.2. Valeur spécifique/illustrative

- 33 Il y a *spécification* lorsque le locuteur introduit par *parce que* des informations qui servent à expliciter, clarifier ou développer le contenu propositionnel de l'énoncé précédent. Un connecteur courant de spécification est *c'est-à-dire*. On pourrait parfois insérer *c'est que*, *c'est* ou *cela veut dire*, pour expliciter l'enchaînement sémantique. La valeur *illustrative* ressemble à la spécification, à ceci près que la spécification est plus exhaustive : l'illustration ne donne qu'une sélection des possibilités. *Par exemple, comme, entre autres choses* sont des connecteurs caractéristiques de la valeur illustrative. Ce type de démarches explicatives peut être distingué de la valeur *causative* par le caractère plus descriptif de la *spécification/ illustration* (il n'est pas question de l'origine ou de la cause d'un phénomène). Cette distinction correspond à la distinction faite par de Gaulmyn (1987), qui sépare l'*explication* de l'*explicitation* ²¹ (cf. aussi Lundquist, 1980).
- 34 Dans l'exemple suivant, l'apprenante vient de dire qu'elle est restée à Paris pendant un an et demi où elle a travaillé comme fille au pair. Son interlocuteur reprend ce qu'elle vient de dire :

(9)	li1c-0570 I : mm et un an et demi oui \$
	li1c-0580 E : oui deux fois parce que /euh je suis restée d'abord neuF
	li1c-0590 E : mois/et puis neuF mois encore \$

- 35 Le test de *c'est... que* indique un MAS :
- ? *C'est parce que* je suis restée d'abord neuf mois et puis neuf mois que [c'est] deux fois
- 36 Le connecteur dans (Ex. 9) n'introduit pas une cause ou une raison de son séjour en France mais explicite *deux fois*.
- 37 Dans (Ex. 10) l'apprenante spécifie l'indication temporelle *tôt* dans ce contexte particulier. L'intervieweur demande quand sa mère est arrivée de Pologne en Suède (il fait d'abord un lapsus) :

(10)	li4y-3840 I : elle est arrivée elle est SIM arrivée tôt en Pologne
	li4y-3850 I : ou :e :n Suède pardon ? (RIRE)\$
	li4y-3860 E : e :n Suède oui (RIRE)/oui oui <i>parce que</i> c'est da :ns la
	li4y-3870 E : guerre/la deuxième guerre (I : m) SIM mondiale
	? <u>C'est</u> <i>parce que</i> c'est dans la deuxième guerre mondiale <u>qu'</u> elle est arrivée tôt en Suède

38 On trouve aussi des cas de cette relation chez les francophones :

(11)	ci1a-0790 E : [...] pour rien au monde je serais allée dans un pays du
	ci1a-0800 E : sud ça :quelque chose qui m'attirait pas je trouvais que
	ci1a-0810 E : c'était/un petit peu trop/trop tape-à-l'oeil et puis
	ci1a-0820 E : un petit peu trop superficiel/(I : mhm) mais <u>c'est</u>
	ci1a-0830 E : <u>certainement un a priori</u> parce que je parle de choses que
	ci1a-0840 E : <u>je ne connais pas</u>
	? <u>C'est</u> <i>parce que</i> je parle de choses que je ne connais pas <u>que</u> c'est certainement un a priori

39 Dans (Ex. 11) le terme *a priori* est développé par *choses que je ne connais pas*. L'exemple pourrait être paraphrasable par *c'est certainement un a priori c'est-à-dire que je parle de choses que je ne connais pas*.

40 Dans une autre séquence, l'apprenante dit qu'elle pense qu'il y a plus d'égalité en France (qu'en Suède) entre les hommes et les femmes (l.2660-2670), et l'intervieweur lui demande de développer son opinion :

(12)	E : [...] moi je pense que
	li2y-2660 E : c'est/c'est quelque part il y a plus d'égalité en
	li2y-2670 E : France qu'ici je pense \$
	li2y-2680 I : ah bon/de quelle façon ?
	li2y-2690 E : hm parce que je pense que :les hommes et les femmes se
	li2y-2700 E : rencontrent plus comme amis qu'ici je pense...

	? C'est <u>parce que</u> je pense que : les hommes et les femmes se rencontrent plus comme amis qu'ici je pense <u>que</u> c'est quelque part il y a plus d'égalité en France qu'ici je pense
--	---

- 41 Selon notre lecture de (Ex. 12), l'apprenante explicite son opinion par une illustration (*les hommes et les femmes se rencontrent...*). Les nombreuses marques d'indépendance (en gras) autour de *parce que* indiquent un MAS. On peut noter que l'apprenante répond en introduisant son tour de parole par *parce que*, bien que la question (*de quelle façon ?*) soit une demande d'illustration ou de spécification de « plus d'égalité en France » (cf. 8).
- 42 La relation *illustrative* est très rare parmi les francophones de notre corpus. Dans (Ex. 13) l'informateur parle de son impression de la langue suédoise (comparée avec l'anglais) :

(13)	ci1p-2040 E : [...] / donc eu :h la grammaire est un
	ci1p-2050 E : petit peu plus compliquée parce qu' il y a il y a deux
	ci1p-2060 E : genres et des choses comme ça (I : mm mm mm) SIM/au
	? C'est parce qu'il y a il y a deux genres et des choses comme ça <u>que</u> la grammaire est un petit peu plus compliquée

- 43 La caractérisation *compliquée* de la grammaire suédoise est illustrée par *deux genres*. La particule d'extension²² (*des choses comme ça*) renforce l'interprétation de (Ex. 13) comme une *illustration*, par opposition à une description exhaustive (*spécification*) : on comprend par (*des choses comme ça*) qu'il y a d'autres traits compliqués dans la grammaire.
- 44 Un cas intéressant, qui n'est pas une explicitation dans le sens d'une *expansion* (l'adjonction d'une information plus détaillée, comme dans toutes les occurrences citées ci-dessus), mais celui où *parce que* introduit une *réduction*, à savoir que la proposition à droite de *parce que* est d'une plus grande généralisation que celle qui est à gauche :

(14)	(thème : comparaison entre la femme française et la femme suédoise)
	i2m-1540 E : [...] je trouve que :/
	li2m-1550 E : non la femme euh// la femme françaiSe la femme suédoiSe
	li2m-1560 E : /sont/peut-être/dans les grands villes <u>je veux dire</u>
	li2m-1570 E : /(I : mm) SIM il y a plus euh/euh/# qu'est-ce qu'on
	li2m-1580 E : dit reconnaissance non \$
	li2m-1590 I : ressemblance ? \$
	li2m-1600 E : ressemblance oui/(I : mm) parce que :/les femmes dans
	li2m-1610 E : les grands villes sont/toujours/les mêmes/ <u>on peut</u>

	li2m-1620 E : <u>dire</u>
--	---------------------------

- 45 Il s'agit dans (Ex. 14) d'une reformulation (*je veux dire, on peut dire* soulignent l'effort de reformuler), où l'apprenante exprime la même chose deux fois avec une certaine variation, où *parce que* introduit une généralisation (La Française et la Suédoise dans les grandes villes [E8F8] Les femmes dans les grandes villes).

5.3. Valeur de *Contraste*

- 46 Nous avons noté quelques cas de *parce que* introduisant des propositions, qui pourraient être caractérisées comme sémantiquement opposées l'une à l'autre. Parfois on peut paraphraser la connexion par *mais*, *par contre* ou *en revanche*. Les propositions en contraste sont soulignées.
- 47 Voici un exemple où *parce que* introduit une réserve de l'apprenante envers sa propre capacité de lire en français. Dans l'exemple, *je peux lire en français* est opposé à *je comprends pas tout*.

(15)	li1c-2220 E : (I : mhm)/j'ai acheté : quelques d'autres livres français
	li1c-2230 E : / <i>parce que</i> je pense maint/que maintenant <u>je peux lire</u>
	li1c-2240 E : <u>en français</u> au lieu de/# en suédois/de lire en
	li1c-2250 E : suédois// <i>parce que</i> <u>je comprends/pas tout</u> mai :s/ça
	li1c-2260 E : va/très bien \$

- 48 Il est évident que le dispositif en *c'est... que* ne convient pas dans cette catégorie :
? *C'est parce que* je comprends pas tout que je pense que maintenant je peux lire en français
- 49 La pause avant *parce que* indique que *parce que* P est ajouté rétroactivement, et prend la fonction d'une concession : [j'admets que] *je ne comprends pas tout mais ça va très bien*. L'adjonction d'une information rétroactivement, signalée par Halliday & Hasan (1976) comme un effet d'*afterthought*²³, est une des propriétés caractéristiques de la langue parlée spontanée.
- 50 L'informateur francophone décrit dans (Ex. 16) son impression de l'hiver nordique. *C'est*, à la première ligne, renvoie à l'hiver en Suède.

	ci1f-1060 E : non (I : mm) c'est c'est une bonne expérience j'aime bien
	ci1f-1070 E : justement que : # les contrastes/(I : mm mm) <u>c'est bien</u>
	ci1f-1080 E : que ce soit/# <u>qui fasse froid</u> <i>parce que</i> <u>le plus dur</u>
	ci1f-1090 E : <u>c'est que euh quand il fait noir</u> en décembre/(I : mm)

- 51 Dans (Ex. 16), le couple *bien-froid* est opposé à *dur-noir*.

5.4. Valeur de Pétition de principe

- 52 Nous avons emprunté le nom de cette catégorie à une notion abondamment discutée dans la littérature rhétorique (*la pétition de principe*). Un exemple construit serait : « tu n'es pas gentil *parce que* tu es méchant ». L'argument qui est introduit par *parce que* ne contient rien de nouveau en matière d'information, par rapport à la thèse, et devient ainsi circulaire ou redondant. Il est à noter que nous ne nous prononçons pas, dans ce cadre, sur la façon de raisonner chez les apprenants. Notre intérêt porte sur le lien sémantique créé en apparence par le connecteur. On relève des exemples comme celui qui suit.
- 53 Dans (Ex. 17), l'apprenante raconte que son père ne s'intéressait pas à son travail scolaire. La proposition introduite par *parce que* n'apporte pas d'information par rapport à celle qui la précède.

(17)	li3y-3150 E : j'avais seulement mon père et il s/pour lui ça :
	li3y-3160 E : ça faisait rien si j'étais bon ou mauvais ou \$
	li3y-3170 I : à l'école ?\$
	li3y-3180 E : oui/ <i>parce qu'</i> i :faisait rien/pour ça...

- 54 La présence de *parce que* dans (Ex. 17) devient compréhensible dans un cadre discursif, et ce cas peut être rapproché de celui signalé par Garcia (1977) dans la langue parlée. L'auteur constate que *parce que* à l'oral « est souvent employé en initiale absolue et perd alors sa valeur strictement explicative pour marquer uniquement un **enchaînement confirmatif** ». Garcia signale l'exemple suivant où *parce que* sert à introduire un énoncé qui reprend, dans une confirmation, les mots de l'interlocuteur précédent :

(18)	(thème : la condition de la femme dans un débat simulé entre adolescents)
	V : La femme peut faire sa politique si elle veut mais
	T : Elle peut faire la politique aussi bien que l'homme
	J-P : Peut-être mais personne lui fait confiance
	T : C'est ça voilà <i>parce que</i> personne lui fait confiance, alors

- 55 Deulofeu (1995) signale aussi cette fonction dans la conversation quotidienne.
- 56 Un cas qui pourrait être caractérisé comme une *pétition de principe* chez un francophone du corpus est le suivant :

(19)	ci1l-2180 I : il y en a beaucoup qui aimerait SIM pratiquer leur
------	--

	ci1l-2190 I : français aussi/vous pouvez pas ? \$
	ci1l-2200 E : oui ah ben avec avec ceux qui parlent français je parle
	ci1l-2210 E : en français/(I : mm mm) parce qu' ils parlent en
	ci1l-2220 E : français (I : mm)

5.5. Attitude

- 57 *Parce que* MAS peut introduire une *attitude* mimo-gestuelle, exprimée ici par le rire.

(20)	(thème : cours de langue en France)
	li1n-1200 I : mm vous parliez beaucoup ? ou c'était le professeur qui
	li1n-1210 I : parlait le plus ? \$
	li1n-1220 E : (TOUX) mm st eh c'était le professeur + je pense (RIRE)
	li1n-1230 E : parce qu' il (RIRE)/\$
	li1n-1240 I : ouais les Français sont SIM bavards hein ? \$
	li1n-1250 E : oui (RIRE) \$

- 58 L'apprenante interrompt sa réponse (l.1230) dans l'exemple sans terminer la proposition introduite par *parce que* et rit, après quoi elle fait une pause. Elle laisse la suite de l'énoncé implicite, mais confirme l'inférence faite par l'intervieweur (*les Français sont bavards*). L'attitude de l'apprenant peut être vue comme un geste de *politesse positive* (Brown & Levinson, 1978), de coopération par la recherche de l'approbation de son interlocuteur.
- 59 Aucun cas de *parce que* où le locuteur s'interrompt et laisse la suite de l'énoncé dans l'implicite n'a pu être repéré parmi les francophones.

6. Quantification des *parce que* MIS et MAS et des catégories sémantico-discursives de *parce que* MAS

- 60 Il nous a paru intéressant de voir d'abord les tendances de la répartition des occurrences de *parce que* MIS et MAS chez les LNN et les LN (tableaux 3a et 3b). Les différentes catégories sémantico-discursives à l'intérieur de *parce que* MAS ont ensuite été comptées (tableaux 4a et 4b). L'élaboration qualitative des catégories de *parce que* MAS, a été basée sur six apprenants et six francophones. Dans l'étude quantitative ont été comptées les occurrences dans deux interviews de quatre LNN et dans une interview de quatre LN (douze interviews au total).

- 61 Les tableaux 3a et 3b montrent le nombre d'occurrences des *parce que* MIS et MAS chez les LNN et LN.

Tableau 3a : *Parce que* MIS et MAS : Apprenants

Apprenants	Chr	Jes	Mar	Nat	Total
PQ MIS	10	6	9	10	35 (31 %)
PQ MAS	20	15	24	12	71(63 %)
Interr/inclass	1	3	1	1	71(63 %)
Total	31	24	34	23	6(5 %)
N total de mots	2825	2540	3112	1821	10298

Tableau 3b : Francophones

Francophone	Cat	Fra	Lau	Pierre-N	Total
PQ MIS	3	3	2	4	12 (25 %)
PQ MAS	3	12	10	8	33(69 %)
Interr/inclass	-	1	1	1	3(6 %)
Total	6	16	13	13	48(100 %)
N total de mots	2377	2779	3023	3356	11535

Légende : PQ MIS/MAS = nombre d'occurrences de *parce que* MIS et MAS. Interr/Inclass = interruption ou occurrence inclassable.

- 62 Il ressort des tableaux 3a et 3b que la tendance, en ce qui concerne la proportion entre *parce que* MIS et MAS, est la même chez les LNN et les LN, c'est-à-dire que *parce que* MAS l'emporte. *Parce que* MIS constitue environ 1/3 des occurrences chez les LNN et un peu moins, 1/4, parmi les LN. La proportion de *parce que* MAS est à peu près la même dans les deux groupes (LNN : 63 % ; LN : 69 %). Les tableaux montrent nettement que l'occurrence de *parce que* MAS est un phénomène courant parmi les locuteurs natifs aussi bien que chez les apprenants.

Tableau 4a : Valeurs sémantico-discursives à l'intérieur de *parce que* MAS : Apprenants

N	Chr	Jes	Mar	Nat	Total
caus	9	4	15	7	35 (50 %)
spec/illu	7	11	6	4	29(40 %)

Contr	3	-	2	-	5(7 %)
pet de princ	-	-	-	1	1(1 %)
attitude	1	-	-	1	2(1 %)
Tot	20	15	24	13	71(100 %)

Tableau 4b : Francophones

N	Cat	Fra	Lau	Pierre-N	Total
PQ MIS	3	8	9	4	24 (73 %)
PQ MAS	-	3	-	2	5 (15 %)
Interr/inclass	-	1	-	2	3 (6 %)
Total	-	-	1	-	1 (3 %)
N total de mots	3	12	10	8	33 (100 %)

Légende : N = nombre d'occurrences

- 63 Les deux tableaux 4a et 4b montrent que la relation *causative* est la valeur la plus importante chez les LNN et les LN, avec respectivement 50 et 73 %. Ces chiffres nous montrent aussi qu'il y a un emploi non négligeable des autres fonctions, qui constitue environ 50 % des cas du connecteur des LNN et 25 % des LN.
- 64 La valeur de *spécification/illustration* constitue environ 40 % des cas des LNN, ce qui fait une différence considérable avec les LN, pour lesquels l'emploi se situe autour de 15 %. Ces valeurs sont donc deux à trois fois plus fréquentes chez les LNN. Dans une étude sur les marqueurs d'expansion (introduisant spécifications et illustrations)²⁴ nous avons observé que *parce que* est le marqueur d'expansion le plus fréquent parmi les LNN. Ces cas d'expansion sont parmi ceux qui ont été comptés dans ce groupe. Notre hypothèse est donc qu'une partie du suremploi de *parce que* pourrait être attribuée au recours à ce connecteur comme marqueur d'expansion. L'emploi des valeurs de *contraste* et *pétition de principe* est minoritaire chez les LNN aussi bien que chez les LN, mais constitue néanmoins un trait intéressant. La valeur de *contraste* semble avoir une importance argumentative (introduction d'une concession ou d'une opposition).
- 65 Dans les deux parties qui suivent, nous allons examiner le fonctionnement de *parce que* à deux autres niveaux : nous examinerons le rôle du connecteur dans l'organisation hiérarchique du discours puis dans la gestion des tours de parole.

7. Incises de *parce que* : *parce que* « latéral »

- 66 La catégorie « incise » englobe toutes les catégories sémantico-discursives. Les *incises* peuvent donc assumer les fonctionnements des catégories de la section 5. Nous nous

sommes inspirée pour cette catégorie d'un terme provenant de l'analyse conversationnelle (*séquence latérale*, Bange, 1992). Nous entendons par ce terme les propositions introduites par *parce que* où le locuteur abandonne le sujet principal pour ajouter de l'information (corriger, clarifier ou préciser) qu'il pense être importante pour la compréhension. Le locuteur prononce souvent cette séquence à un niveau intonatif plus bas et avec une intensité diminuée par rapport au discours qui précède et qui suit. Les *incises* constituent une catégorie très importante dans la classification de *parce que* macro-syntaxique de Debaisieux (*op. cit.*). On peut rapprocher cette fonction du phénomène signalé par Blanche-Benveniste (1995), où les subordonnées « conjonctives » sont en arrière-plan : « Les subordonnées introduites par *parce que*, *puisque* ou *comme* sont souvent consacrées à des commentaires, qui échappent au déroulement chronologique des épisodes ». La séquence « latérale » est soulignée :

(21)	un jour sa grand – sa belle-mère lui dit écoutez Hubert – <u><i>parce que</i> il s'appelle Hubert Litier en plus</u> – Hubert il faudrait que vous m'ouvriez le vasistas
------	--

- 67 Debaisieux (*op. cit.*) propose l'exemple d'un enregistrement radiophonique avec un célèbre écrivain :

(22)	je vais presque chaque semaine dans une classe parler avec les enfants de ce qu'ils ont lu de moi/ <u><i>parce qu'</i>il n'y a pas que Vendredi il y a aussi d'autres choses</u> /et je pourrais écrire un livre sur tout ce que j'ai entendu d'eux
------	---

- 68 Il s'agit évidemment d'un phénomène très courant dans le français parlé contemporain.
69 Cependant, il est intéressant de noter qu'un seul apprenant sur les six examinés utilise cette fonction :

(23)	li4m-1410 I : mm/et qu'est-ce que tu penses faire après les soixante
	li4m-1420 I : points donc tu m'as dit travailler ? \$
	li4m-1430 E : oui :eu :h/m je ne sais pas j'ai parlé avec ***
	li4m-1440 E : *** [=professeur] l'autre jour/(I : mm) <u><i>parce qu'</i>on/on était</u>
	li4m-1450 E : euh # le cours/qu'on a eu avec elle (I : m) <u>on était</u>
	li4m-1460 E : <u>invité chez elle (I : m m) SIM l'autre jour</u> /et on a
	li4m-1470 E : parlé de/de prendre un cours à *KV (I : mm) moi et
	li4m-1480 E : quelques autres X/s'il y avait a :ssez d'été :dants et
	li4m-1490 E : elle pouvait/nous donner des cours \$

- 70 Debaisieux (*op. cit.*) signale que l'effet d'*afterthought* (cf. 5.3) peut être considéré comme un cas spécial d'une incise introduite par *parce que*. Cependant, ce qui caractérise justement l'incise, c'est le retour au fil conducteur, et ce retour n'est pas repérable dans les interviews des apprenants, à l'exception de l'apprenant cité dans (Ex. 23). Dans la production orale de cet apprenant, il y a nombre de traits morpho-syntaxiques et discursifs qui indiquent un niveau « avancé » de compétence linguistique (Bartning, 1990 et Kihlstedt, en cours). Nous proposons de considérer l'emploi des incises introduites par *parce que* comme un des traits qui indiquent un niveau avancé (cf. l'article de Bartning dans ce volume), notamment en ce qui concerne la compétence discursive. Par compétence discursive, nous entendons ici la capacité d'organiser le discours en niveaux hiérarchiques : l'incise peut souvent être considérée comme une information facultative, qui constitue une digression du thème principal, comme nous l'avons signalé.
- 71 On trouve plusieurs cas de *parce quelatéral* chez les francophones du corpus. Ainsi l'informateur francophone raconte comment, après quelques mois en Suède, il s'est rendu compte qu'il se trouvait « en situation d'étranger » aux cours de langue suédoise avec d'autres immigrés :

(24)	ci1p-4700 E : je sens un peu ce :// + ces ces impressions \$
	ci1p-4710 I : finalement SIM/mm \$
	ci1p-4720 E : et puis euh et puis aussi ce qui était drôle c'est euh/
	ci1p-4730 E : c'est lorsque j'ai :j'ai parlé de ça à ma mère/(I : mhm)
	ci1p-4740 E : parce que ma mère est un petit ah elle est un p un petit
	ci1p-4750 E : (HESITATION) peu raciste quoi un pi peu (I : mm mm) SIM
	ci1p-4760 E : <u>un peu comme tous les Français enfin bon</u> (I : mhm) SIM/
	ci1p-4770 E : alors quand je lui dit que moi je me retrouvais dans
	ci1p-4780 E : cette situation (I : mm) SIM ça ça l'a fait réfléchir un
	ci1p-4790 E : petit peu/(I : mm mm) alors ça c'est bien en fait
	ci1p-4800 E : (RIRE) \$

8. Fonction de *parce que* dans la gestion des tours de parole

- 72 Une partie du suremploi du connecteur est probablement liée à un emploi fortement dépendant de la situation en *face à face*, et peut refléter une stratégie du locuteur pour créer une continuité dans la conversation et gérer le système des tours de parole dans le dialogue. Nous pensons en particulier aux exemples 12, 14 et 17.

- 73 Il s'est avéré que, parmi les trois positions dans le tour de parole que le connecteur peut occuper, à savoir en tête, au milieu, ou en fin d'un tour de parole, la position en tête de tour de *parce que* est deux fois plus fréquente chez les LNN que chez les LN (voir le tableau 5). Le nombre d'occurrences de *parce que* en tête de tour de parole constitue 29 % chez les LNN et 14 % chez les LN.

Tableau 5 : Positions de *parce que* à l'intérieur du tour de parole

N de P.Q.	T	M	F	Tot
Apprenants	57 (29 %)	135(69 %)	5(3 %)	196(100 %)
Francophone	11(14 %)	69(85 %)	1(1 %)	81(100 %)

T = tête, M = milieu, F = fin. Deux interviews de six apprenants, ainsi qu'une interview de six francophones (18 interviews au total).

- 74 La différence de fréquence en tête de tour pourrait indiquer une différence de l'emploi au niveau discursif, à savoir que les LNN ont recours à *parce que* en grande partie pour régler le changement des tours de parole (relance et prise de parole). Cette hypothèse est renforcée par l'observation que 55 % des *parce que* en tête de tour chez les LN sont précédés par un *pourquoi ?*, mais seulement 35 % chez les LNN.
- 75 À titre d'exemple, nous signalons ici quelques cas dans lesquels nous considérons que *parce que* au début d'un tour a une charge sémantique très affaiblie et fonctionne comme un « dispositif interactif », qui sert à prendre ou à relancer la parole²⁵ :
- 76 *Parce que* est suivi d'une rupture syntaxique :

(25)	li3p-3260E : alors euh je suis allée à Besançon/a/prè :s m la fête
	li3p-3270E : du bicentenaire e :t \$
	li3p-3280 I : pourquoi après ? \$
	li3p-3290 E : oui <i>parce que</i> euh/c'est pour de :s des raisons euh/
	li3p-3300 E : (SOUPIR) personnelles

- 77 *Parce que* est réduit au niveau de la prononciation, signe d'affaiblissement sémantique²⁶ :

(26)	li1j-1700 I : aha mm// mais qu'est-ce que tu fais comme coéquipière
	li1j-1710 I : alors ?/tu Xle :s a des cloches-mains ou... ?\$
	li1j-1720 E : oui c'est vrai <i>parce</i> eh on a/un plan/(I : mm) parce
	li1j-1730 E : mais c'est pas un plan comme// (I : TOUX) un plan normal

78 L'apprenant enchaîne sur son propre énoncé :

(27)	(thème : l'éducation, l'attitude des parents de l'apprenant)
	li2j-2260 I : mm/ils étaient contents de tes résultats scolaires et ?\$
	li2j-2280 E : oh oui \$
	li2j-2290 I : oui \$
	li2j-2300 E : oui./ parce que d'abord/j'ai dû faire/mes devoirs
	li2j-2310 E :/puis/je pouvais sortir \$

9. Conclusion

- 79 Nous avons comparé des cas non canoniques de *parce que* (*parce que* macro-syntaxique) dans la production orale de LNN avec ceux de LN. A cette fin nous avons eu recours au modèle élaboré par Debaisieux (*op. cit.*). L'examen nous montre d'abord que l'emploi de *parce que* macro-syntaxique (MAS) est courant chez les LNN aussi bien que chez les LN du corpus. L'étude quantitative des valeurs sémantico-discursives de *parce que* MAS indique que la valeur spécifiante/illustrative est deux à trois fois plus fréquente chez les LNN que chez les LN, ce qui pourrait expliquer une partie du suremploi. D'autre part, certaines occurrences (sans tenir compte de la valeur sémantique véhiculée) peuvent être attribuées à *parce que* dans la fonction d'introduction ou de relance de la parole, fonction qui semble plus fréquente chez les LNN que chez les LN, à en juger par les nombreuses occurrences en tête des tours de parole. Dans le discours de l'apprenant, le fait d'introduire des incises par *parce que* (*parce que latéral*), semble impliquer un niveau avancé chez celui-ci et concerne la compétence discursive. Il faudrait examiner un plus grand nombre d'apprenants pour voir si ce « trait » coïncide avec d'autres traits indicateurs d'un niveau avancé.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAM, J. M. (1990). *Eléments de linguistique textuelle*. Liège : Pierre Mardaga.
- ALI BOUACHA, A. (1981). « Alors dans le discours pédagogique : épiphénomène ou traces d'opérations discursives ? ». *Langue Française* 50 : 39-58.
- ANDREWS, B. (1989). « Marqueurs de rupture du discours ». *Le français moderne* 3-4 : 196-218.
- BANGE, P. (1992). *Analyse conversationnelle et théorie de l'action*. Paris : Didier.

- BARTNING, I. (1990). « L'interlangue française des apprenants universitaires suédois - aspects de l'accord du verbe », in O. Halmøy, A. Halvorsen & L. Lorentzen (eds). *Actes du onzième congrès des romanistes scandinaves*. Trondheim : 27-28.
- BARTNING, I. (ce volume). « L'apprenant dit avancé et son acquisition d'une langue étrangère - tour d'horizon et esquisse de la variété avancée ».
- BERRENDONNER, A. (1990). « Pour une macro-syntaxe ». *Travaux de linguistique* 21 : 25-31.
- BLANCHE-BENVENISTE, C. (1990). *Le français parlé, études grammaticales*. Paris : Editions du CNRS.
- BLANCHE-BENVENISTE, C. (1995). « De la rareté de certains phénomènes syntaxiques en français parlé ». *Journal of French Language Studies* 5: 17-29.
- BROWN, P. & LEVINSON, S. (1978). *Politeness. Some universals in language usage*. Cambridge : Cambridge University Press.
- CHEVALIER, J.-C. (1986). « Structuration d'un discours français par un migrant, apprenant en milieu naturel ». *Langue Française* 71 : 17-31.
- DANON-BOILEAU, L. & MOREL, M.-A. (1994). « L'oral ou comment simplifier l'écoute de l'autre ». *Cahiers du Français contemporain*, Credif-Saint Cloud : 265-92.
- DEBAISIEUX, J.-M. (1994). *Le fonctionnement de parce que en français parlé contemporain : description linguistique et implications didactiques*. Thèse de doctorat. Université de Nancy, France.
- DEULOFEU, J. (1995). « Le dilemme de la "Modernisation des terminologies" en linguistique ». *Travaux de Linguistique* 31 : 25-45.
- DUBOIS, S. (1992). « Extension particles, etc. ». *Language Variation and Change* 4 : 179-204.
- DUCROT, O. et al. (1975). « Car, parce que, puisque ». *Revue Romane* 10 : 248-280.
- ERMAN, B. & KOTSINAS, U.-B. (1993). « Pragmaticalization: the case of *ba'* and *you know* ». *Studier i modern språkvetenskap* 10: 76-93.
- FERNANDEZ, J. (1994). *Les particules énonciatives dans la construction du discours*. PUF : Paris.
- DE FORNEL, M. (1989). « *Parce que* et le problème de l'inférence ». *Cahiers de Linguistique Française* 10 : 171-192.
- GARCIA, C. (1977). « Argumenter à l'oral : de la discussion au débat ». *Pratiques* 28 : 95-124.
- DE GAULMYN, M.-M. (1991). « Expliquer des explications », in U. Dausenschön-Gay, E. Gülich & U. Krafft (eds) : *Linguistische Interaktionsanalysen*, Beitrage zum 20. Romanistentag 1987, Tübingen : Niemeyer.
- GIACOMI, A. (1994). « Développement de la compétence argumentative chez des apprenants arabophones ». *Profil d'apprenants. Actes du 9^{ème} colloque international : acquisition d'une langue étrangère*. Saint-Etienne, 13-15 mai 1993, Publications de l'Université de Saint-Etienne : 225-240.
- HALLIDAY, M.A.K. & HASAN, R. (1976). *Cohesion in English*. London: Longman.
- HANCOCK, V. (1994). « Le marqueur conversationnel *mais* : quelques emplois chez des apprenants du français langue étrangère ». Communication au 5^{ème} congrès EUROSLA, 8-10 septembre 1994, Aix-en-Provence.
- HANCOCK, V. (à paraître). « Les marqueurs de reformulation dans la production orale des apprenants ». *Actes du treizième congrès des romanistes scandinaves*. Jyväskylä, août 1996.

- JEANJEAN, C. (1983). « A propos de l'utilisation des conjonctions chez les enfants ». *RSFP* 5 : 191-210. Groupe Aixois de Recherches en Syntaxe. Université de Provence.
- KIHLSTEDT, M. (en cours). *L'expression de la temporalité dans l'interlangue des apprenants avancés*. Thèse de doctorat : Université de Stockholm.
- KLEIN, W. & PERDUE, C. (1992). *Utterance structure. Developing grammars again*. Studies in Bilingualism. Amsterdam: Benjamin.
- LUNDQUIST, L. (1980). *La cohérence textuelle*. Copenhague: Nyt Nordisk Forlag Arnold Busck.
- LUSCHER, J.-M. (1994). « Les marques de connexion : des guides pour l'interprétation », in Moeschler et al. (eds) : *Langage et pertinence. Processus discursifs*. Presses universitaires de Nancy.
- MOESCHLER, J. (1986). « Connecteurs pragmatiques, lois de discours et stratégies interprétatives : *parce que* et la justification énonciative ». *Cahiers de Linguistique Française* 7 : 149-167.
- MOESCHLER, J. (1993). « Relevance and conversation ». *Lingua* 90 : 149-71.
- MOREL, M.A. (1996). « Structure de l'oral spontané en français. Unités d'analyse. Fonction des indices suprasegmentaux et identification des constituants constitutifs ». Communication à l'Université de Stockholm. En collaboration avec l'Institut des langues romanes de l'Université d'Uppsala.
- MULLER, C. (1968). *Initiation à la statistique linguistique*. Larousse : Paris.
- RAUPACH, M. (1984). « Formulae in second language speech production », in H.W. Dechert, D. Möhle & M. Raupach (eds). *Second Language Productions*. Tübingen : Günter Narr.
- ROULET, E. (1985). *L'articulation du discours en français contemporain*. Berne : Peter Lang.
- SCHIFFRIN, D. (1987). *Discourse Markers*. Cambridge : Cambridge University Press.
- VINCENT, D. (1993). *Les ponctuations de la langue et autres mots du discours*. Québec: Nuit Blanche.
- WOODS, A., FLETCHER, P. & HUGHES, A. (1986). *Statistics in language studies*. Cambridge : Cambridge University Press.

ANNEXES

Appendice 1

Conventions de transcription

I ; E :	Interviewer ; Etudiant
/ // ///	pause courte, moyenne et longue
+ SIM	marques respectives du début et de la fin des énoncés qui se chevauchent
SIM	suit le discours simultané de l'interviewer
(RIRE)	bruit non-verbal

eh euh	hésitation
X	syllabe incompréhensible
:	syllabe allongée
NON	syllabe appuyée
(I : mm)	signal de rétroaction
*	précède mot transcodique
st	claquement de la langue
\$	fin de tour

Appendice 2

Calcul de *t* de Student-Fischer

Les deux moyennes des fréquences sont comparées dans un test du *t* de Student-Fischer. Les calculs sont basés sur les données suivantes : 16 interviews de huit apprenants différents (deux de chacun) sont comparées avec 16 interviews de différents francophones. La fréquence du connecteur dans chaque interview est montrée dans le tableau. Fréquence (F) = nombre d'occurrences de P. Q divisé par le nombre total des mots d'une interview.

LNN	Chr	Eva	Jes	Len	Mar	Nat	Per	Yvo
F (Int1)	1.5	0.52	0.93	0.65	0.53	1.2	1.0	0.74
F(Int2)	0.50	1.2	0.95	0.32	0.97	1.5	1.1	1.6
Moyenne (xl) = 0.9563								

*

LN	Ann	Ber	Cat	Fra	Jer	Lau	Mel	PN
F	0.64	0.65	0.25	0.54	0.44	0.43	0.24	0.39
LN	Nat	Dor	Rac	Ver	The	Kar	Gae	Eri
F	0.55	0.78	0.27	0.25	0.44	0.57	0.63	0.11

Moyenne (x2)								
= 0.4406								

Calcul du t (l'écart réduit) de Student-Fischer :

Cette formule est valable pour les petits échantillons [selon Muller (1968) < 30 échantillons]. Le calcul permet de tester l'hypothèse zéro, avec des écarts types (Σ) différents des deux groupes ($\Sigma_1 - \Sigma_2$), à condition que les degrés de liberté soient réduits (Woods et al. 1986, p. 181, note 2).

s = l'écart type (estimé) d'échantillon commun, t = l'écart réduit

n = nombre d'échantillons, x = la moyenne, s_1 et s_2 = l'écart type des LNN/LN

L'écart réduit (t) et l'écart type estimé (s) :

$$t = (x_1 - x_2) / (s \cdot \sqrt{1/n_1 + 1/n_2})$$

$$\text{et } s^2 = ((n_1 - 1) \cdot s_1^2 + (n_2 - 1) \cdot s_2^2) / (n_1 + n_2 - 2)$$

n , x et s pour les deux groupes sont dans notre cas :

$$n_1 = 16 \text{ et } n_2 = 16, x_1 = 0.9563 \text{ et } x_2 = 0.4406, s_1 = 0.3921 \text{ et } s_2 = 0.1807$$

ce qui nous permet de calculer un écart type estimé (s) et un écart réduit (t) :

$$s = 0.3053 \text{ et } t = 4.777$$

Dans notre cas, les degrés de liberté sont au moins 16 (le nombre d'échantillons dans un des groupes).

Avec 16 degrés de liberté, le tableau de distribution t nous montre que notre t calculé est supérieur au t du tableau pour un seuil de 0.1 %, ce qui veut dire que la probabilité de rejeter l'hypothèse zéro ($x_1 = x_2$) incorrectement est inférieure à 0.1 %. Donc, on peut dire que la différence entre les deux moyennes est significative avec 99.9 % de probabilité.

NOTES

1. Nous nous appuyons sur une table dite du t de Student-Fischer pour tester l'hypothèse zéro, c'est-à-dire pour déterminer si la différence entre les deux moyennes est significative (Muller, 1968, p. 107 ; Woods *et al.*, 1986, ch.7 et 11). Voir l'appendice 2.
2. Le suremploi du connecteur *mais* (dans le tableau 2) par les apprenants du corpus a été l'objet d'une étude précédente (Hancock, 1994). Une étude sur la fonction des connecteurs en tant que marqueurs de reformulation (MR) (Hancock, à paraître), montre que *mais* et *parce que* dominent largement comme MR chez les apprenants.
3. Tous les apprenants de l'échantillon sont du sexe féminin. Notons que les femmes sont largement majoritaires parmi les étudiants de français à l'université de Stockholm.
4. Dans certains examens quantitatifs de notre étude (section 6), nous nous contenterons de prendre en compte les interviews de quatre informateurs de chaque groupe (12 interviews au total).
5. Ducrot *et al.* (1975), Jeanjean (1983), Roulet (1985), Moeschler (1986, 1993), de Fornel (1989), Luscher (1994), entre autres.
6. = subordination syntaxique. Nous n'entrerons pas dans la discussion qui distingue les subordinations syntaxique, sémantique et pragmatique.
7. Debaisieux se réfère aussi à d'autres ouvrages de ces deux auteurs.

8. Nous nous contenterons de signaler ce critère syntaxique de subordination souvent cité. D'autres critères syntaxiques de subordination se retrouvent par exemple dans Ducrot *et al.* (1975), et Debaisieux (1994).
9. *Parce que* MIS correspond à ce que Ducrot *et al.* (1975) appellent un *opérateur* et Moeschler (1986) un *opérateur sémantique*.
Dans les ouvrages de Blanche-Benveniste (1990) et Jeanjean (1983), le type de lien hors rection est abordé sous le nom d'*associé*.
10. Dans les ouvrages de Blanche-Benveniste (1990) et Jeanjean (1983), le type de lien hors rection est abordé sous le nom d'*associé*.
11. Les deux unités articulées par *parce que* sont définies par Debaisieux à base de critères syntaxiques et énonciatifs, ce que nous ne pouvons pas aborder dans le cadre de cet article.
12. Parfois des cas de *parce que* MAS sont décrits comme un emploi « proche du fonctionnement coordonnant ».
13. Nous remercions notre évaluateur anonyme de la lecture très attentive prêtée à ce travail et de nous avoir incitée à préciser la notion de connecteur macro-syntaxique. La notion n'est pas fondée sur des relations sémantico-pragmatiques, comme l'est le connecteur pragmatique de Moeschler et Roulet, mais sur des concepts syntaxiques développés par le G.A.R.S et Debaisieux (*op. cit.*) pour décrire des relations hors rection, dans la langue orale.
14. Il faut souligner que Debaisieux s'appuie sur un grand nombre d'exemples réels tirés de corpus oraux.
15. L'exemple se trouve aussi dans Deulofeu (1995).
16. La citation et l'exemple (6) sont de Debaisieux.
17. Cf. par exemple Fernandez (1994) pour les particules énonciatives, qui englobent aussi des marques modales et énonciatives. Ali Bouacha (1981), Andrews (1989) et Vincent (1993) décrivent des éléments démarcatifs de l'énoncé oral.
18. Voir ex. 6.
19. *Thème*, est ici compris dans un sens global, à savoir comme le *cadre* dans « la structure canonique de l'énoncé oral », comme dans l'exemple suivant de Danon-Boileau & Morel (1994) : *question saumon, pour la pêche, l'Ecosse, c'est ce que je préfère*, où le *cadre* est souligné (le thème au sens restreint est l'*Ecosse*).
20. Voir les marques d'indépendance (section 4.2.1).
21. L'explication correspond à la valeur *causative* et l'explicitation à la valeur *spécificative*.
22. Dubois (1992).
23. Nous empruntons cette notion à Debaisieux.
24. Hancock (à paraître).
25. Cette interprétation est compatible avec celle de Morel (1996), qui analyse *parce que* en tête du « paragraphe oral », comme pouvant être un signal de maintien de la parole : « j'occupe le canal sonore ».
26. Erman & Kotsinas (1993) signalent une « réduction phonologique » liée à l'affaiblissement sémantique d'un connecteur suédois, *bara* (=seulement). Les auteurs rappellent la représentation « réduite » de Schiffrin (1987) du marqueur du discours *y'know* (=tu vois/tu sais). Schiffrin emploie également la forme *cause* pour *because* (=parce que) comme marqueur du discours.

RÉSUMÉS

Dans cet article nous nous proposons de comparer le fonctionnement de *parce que* dans la production orale en français des LNN suédophones avec ceux des LN. A cette fin nous appliquerons une approche syntaxique et énonciative, élaborée par Debaisieux (1994), basée sur des recherches récentes en français parlé, et motivée par le besoin de rendre compte des unités syntaxiques au-delà de la phrase (Blanche-Benveniste, 1990). Un suremploi de *parce que* par les LNN nous amenera à chercher des explications dans le fonctionnement du connecteur au niveau sémantico-discursif et dans la gestion des tours de parole. Nous aborderons aussi le rôle de *parce que* pour l'organisation hiérarchique du discours non-planifié, et nous proposons que cette propriété dans l'emploi de *parce que* chez les apprenants pourrait indiquer un niveau avancé d'acquisition.

In this paper we will compare the function of the connective *parce que* (because), in the spontaneous oral production of learners of French and of French native speakers. We will try to apply a syntactic and pragmatic approach which is based on recent research in spoken French, and motivated by the need to describe syntactic relations that are not restricted to the sentence, but concern sequences of speech. We will try to seek explanations for the observed overuse of *parce que* by the non native speakers, on a level which concerns both the semantic and the discourse functions of the connective.

AUTEUR

VICTORINE HANCOCK

Université de Stockholm